

LA CÈNE, LE PAIN ET LE VIN Vitraux de Fernand Léger 1953/54 Eglise de Courfaivre (Jura Suisse).

Grâce à quelques prêtres courageux et lucides, le dialogue de l'Eglise et des artistes a été renoué depuis une vingtaine d'années. Cet appel aux grands maîtres de notre temps a d'abord fait scandale. Il ne faisait que retrouver une vieille tradition. C'est le meilleur d'eux-mêmes et souvent le sommet de leur œuvre que des artistes, à première vue éloignés de notre foi, ont ainsi créé pour la communauté chrétienne. Dans l'église de Courfaivre, Fernand Léger a illustré les vérités de la foi (ici l'Eucharistie) avec une vigueur et un éclat incomparables.

La religion fondée par Jésus est-elle une « religion parmi les autres » ?

Parmi les hommes dont l'histoire garde la mémoire figurent les fondateurs de religions. Il s'est trouvé des hommes inspirés qui ont perçu avec acuité que Dieu — ou la Divinité — était, par définition, celui à qui on ne pouvait échapper ; des hommes qui ont interprété, dans des milieux culturels divers, les secrètes connivences du destin humain avec « l'au-delà ». Des disciples se regroupèrent autour d'eux, partageant les croyances, les rites, les exigences morales qu'ils proposaient, reconnaissant en eux des initiateurs qui faisaient écho à leurs besoins religieux. Jésus est-il un de ces initiateurs ? Est-il un fondateur entre d'autres d'une religion entre d'autres ?

Accepter cette question — qui semble ne point faire question — c'est s'engager dans la voie des comparaisons entre la religion de Jésus et les autres manifestations du fait religieux. On pourra comparer fondateur à fondateur, croyances à croyances, rites à rites, morale religieuse à morale religieuse, spiritualité à spiritualité. On pour-

ra comparer la fécondité culturelle de la « religion du Christ » à celle des autres religions. Il est assez vraisemblable qu'on pourra établir, de maintes façons, la supériorité de Jésus et de sa « religion » : en ce qui concerne la pureté et la profondeur du sens de Dieu, le refus de la superstition et de la magie, la maturité de l'engagement exigé par le Maître, la richesse des réponses apportées à l'homme en quête de vérité.

Mais, je dois l'avouer il ne me suffit pas, pour rendre compte de ma foi en Jésus-Christ, de reconnaître en lui le fondateur de la plus parfaite des religions. Qui m'assurerait, d'ailleurs, qu'il ne surgira pas un plus parfait initiateur religieux ? Il ne me suffirait même pas de le reconnaître comme fondateur de la religion absolue. Ce qu'il est pour ma foi ne s'épuisera pas dans la création d'un fait religieux nouveau...

En Jésus-Christ, je reconnais l'initiative ultime de Dieu se tirant au clair parmi les hommes et mettant l'homme en possibilité d'interpréter ultimement son histoire. En

Jésus-Christ, je reconnais l'Événement inépuisablement parlant du Dieu unique qui délivre jusqu'au bout la parole de sa création totale. En Jésus-Christ j'accueille l'Heureuse nouvelle d'un avenir absolu qui concerne tous les hommes. Quand je deviens disciple de Jésus-Christ je suis entraîné avec lui vers le centre de gravité absolu de l'histoire humaine. Il n'y en aura pas d'autre : Dieu ne peut désormais ni la doubler, ni y renoncer ni aller davantage jusqu'au bout.

Voilà pourquoi je préfère parler de l'Evangile ou de l'Événement de Jésus, plutôt que de parler de la religion de Jésus : la religion de Jésus n'est qu'une partie de l'Evangile. Les croyances, les rites, les institutions peuvent se comparer, l'Événement de Jésus, lui, est incomparable, il englobe tout et totalement dans le mot dernier de Dieu qui est Jésus, en qui toutes choses trouvent leur accomplissement.

P.-A. LIEGÉ

